

Le Magazine de

TARBIYYA TATALI

Numéro 6
13 mai 2017

Auto-développement du peuple nigérien

13 mai, Journée de la femme nigérienne



Vers l'épanouissement et l'autonomisation économique des femmes

Parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser les femmes et les filles est un des 17 objectifs mondiaux du développement durable. Cet objectif est mis en oeuvre par le gouvernement du Niger avec l'aide de ses partenaires techniques et financiers.

La Politique Nationale de Genre promeut une société sans discrimination où les hommes et les femmes, les filles et les garçons ont les mêmes chances de participer au développement et de jouir des bénéfices de la croissance.

Le Plan de développement économique et social met l'accent sur l'autonomisation des femmes, l'éducation des filles et le renforcement de l'entrepreneuriat féminin. Les femmes rurales sont une priorité car elles sont une composante essentielle de la main d'œuvre agricole. L'amélioration de leur sécurité alimentaire, l'accroissement de leurs revenus et leur participation à l'animation de la vie locale sont mis en avant.

Et les résultats sont là. Les femmes améliorent leur indépendance financière, accèdent à plus de responsabilités dans les dépenses du ménage et capitalisent certains biens familiaux. Leurs opinions sont mieux prises en compte dans les sphères de décision. Les hommes participent davantage aux activités dites féminines (corvée de bois et d'eau),

prennent conscience des capacités des femmes et soutiennent l'éducation des filles. Les formations liées au développement des activités génératrices de revenus contribuent à l'ouverture d'esprit de la population pour de meilleures pratiques en matière de santé reproductive, d'hygiène et de nutrition.

Tarbiyya Tatali soutient depuis son origine des initiatives pour l'autonomisation des femmes dans le cadre de ces politiques du Niger.

Dans ce Magazine numéro 6, les *Nouvelles du Niger* illustrent les progrès spectaculaires faits en matière d'espérance de vie, avec une égalité hommes-femmes parfaite. Les autres articles permettent de mieux faire connaître quelques aspects des actions de notre réseau. *Vie quotidienne* aborde le travail dans la salle commune de l'hôpital de Niamey de notre nouvelle kinésithérapeute. Dans *L'essentiel*, nous abordons les progrès de l'autonomisation des femmes dans la commune rurale de Dankassari, à travers la variété des initiatives mises en oeuvre. Notre *Portrait* est consacré à Docteur Seiyabatou Elhadj Saïdou, nouvelle coordinatrice nationale du RAEDD, qui a mis en place le volet Santé de la Mère et de l'Enfant de Tarbiyya Tatali.

Pour en savoir plus sur nos actions, voir :
www.tarbiyya-tatali.org

Actualités de nos associations

Réseau d'Actions Educatives pour un Développement Durable

Le RAEDD est une ONG nigérienne dont le siège est à Niamey. Il accompagne notamment les communautés pour l'accès à l'eau potable, à l'énergie motrice et la promotion de la femme. Ses actions répondent toujours à une analyse née de la connaissance du terrain élaborée avec les communautés, les comités de gestion, les bénéficiaires directs et les responsables administratifs ainsi que les services techniques.

Citons deux de ses multiples activités, qui ont la particularité de ne pas être financées par des budgets venant de France.

Un des buts essentiels des plateformes multifonctionnelles financées par le projet Énergie et

l'ONUFEMME (PTFM) est l'autonomisation des femmes rurales. Dans les régions de Dosso et de Maradi, notre ONG a fait depuis 2012 43 études de faisabilité et 43 sessions d'alphabétisation et formation en gestion, assuré le suivi de 60 PTFM et installé depuis 2015 10 plateformes .

En 2016-2017, le RAEDD pilote 30 classes passerelles dont 20 dans la région de Diffa et 10 dans la région de Zinder, toutes financées par l'État nigérien. Chaque classe, où une scolarisation accélérée est donnée à des enfants n'ayant pas été à l'école à l'âge prévu, comprend autant de filles que des garçons.

Association d'Échanges Culturels Ile et Vilaine - Niger

Seiyabatou, élue coordinatrice nationale par l'AG du RAEDD en décembre 2016, était en France en février 2017 et nous avons travaillé ensemble sur les projets à mettre en œuvre au Niger.

Depuis, une nouvelle kinésithérapeute a été recrutée pour continuer les soins de rééducation dans les salles communes de l'hôpital national de Niamey. Le budget du projet « tri des déchets médicaux » est finalisé et nous espérons terminer le projet d'ici la fin de l'année.

La ferme de spiruline bénéficie d'un partenariat avec la Société d'Exploitation des Eaux du Niger permettant de financer pour 10 000 € de matériel nécessaire à son bon fonctionnement.

Et surtout, nous travaillons sur un nouveau projet d'accès à l'eau en nous appuyant sur l'expérience de notre association partenaire l'AESCD. Nous en sommes à l'ébauche du dossier que nous soumettrons à différents bailleurs de fonds d'ici la fin de l'année.

Association d'Echanges Solidaires Cesson-Dankassari

Après le succès de notre projet 2013-2016, un nouveau projet *Progresser vers les Objectifs du Développement Durable dans les villages de Dankassari* a été déposé avec le soutien de la ville de Cesson. Il comporte des initiatives pour assurer la sécurité alimentaire, améliorer la santé de la mère et de l'enfant, assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, parvenir à l'égalité des sexes et autonomiser les femmes et les filles, garantir l'accès de tous à l'eau et à l'assainissement, ainsi qu'à des services énergétiques

fiables, durables et modernes, à un coût abordable, lutter contre les changements climatiques et leurs répercussions. De nombreux partenaires, dont l'Etat Nigérien sont sollicités pour contribuer au projet.

Le soutien de Rennes Métropole est acquis pour le financement de trois blocs de latrines dans les collèges de Nakigaza, Karki Malam, Kadandame. Ces latrines sont un équipement indispensable pour encourager les filles à poursuivre leurs études.

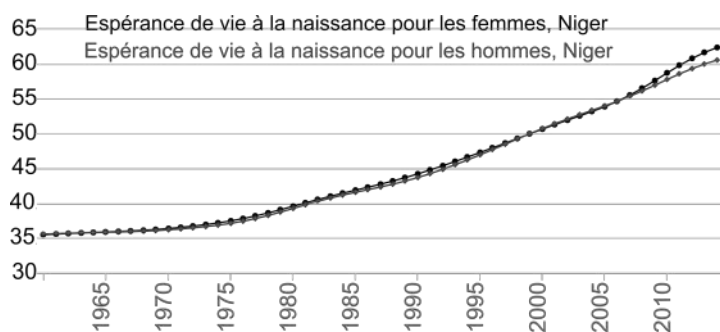
Association des Étudiants Nigériens de Rennes

L'AENIRE regroupe les Nigériens de Rennes et renforce des liens fraternels avec les amis français du Niger. Elle a pris part à la mise en place du Réseau des Étudiants Nigériens de France en mars 2017. Elle a participé activement à la troisième journée culturelle nigérienne organisée par le Conseil des Nigériens de France à Lyon en avril 2017. L'AENIRE, encourageant ses membres à une pratique sportive hebdomadaire,

dispose d'une équipe de football qui participe aussi aux tournois organisés par le Centre de Mobilité internationale de Rennes.

L'AENIRE prépare enfin une demande de financement au Forum des Organisations de Solidarité Internationale issues des Migrations pour des latrines dans les collèges de Dankassari, Kieche et Matankari, en synergie avec l'action engagée par l'AESCD.

Nouvelles du Niger



Selon l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), l'espérance de vie dans le monde a augmenté de cinq ans entre 2000 et 2015 grâce, notamment, aux progrès enregistrés en Afrique dans la lutte contre la mortalité infantile, le paludisme et le sida.

Au Niger l'espérance de vie à la naissance a augmenté de 12 ans et est passée de 50 ans en 2000 à 62 ans en 2015, une des plus fortes hausses tous pays confondus. Le rang du Niger est 155 sur 193 pour l'espérance de vie, le Bénin, le Burkina Faso, le Mali, et le Tchad étant moins bien placés.

Et depuis 2008 l'espérance de vie des femmes au

Espérance de vie au Niger

Niger est légèrement supérieure à celle des hommes (en 2015 63 ans pour les femmes et 61 ans pour les hommes). Ce progrès est lié à la baisse du taux de mortalité maternelle à la naissance : le taux est passé de 648 décès pour 100 000 naissances vivantes en 2006 à 535 décès pour 100 000 naissances vivantes en 2012, soit une réduction de 12%.

Le Niger rejoint donc les nombreux pays où l'espérance de vie des femmes est supérieure à celle des hommes. Un écart d'environ 3 ans est en effet habituel dans les pays riches et il peut même atteindre 9-10 ans dans certains pays d'Asie de l'Est, sans que l'on sache pourquoi.

Pour allonger encore la durée de vie, l'OMS indique les priorités : fournir de l'eau potable à toutes et tous, donner accès à des toilettes salubres aux personnes qui défèquent en plein air, réduire le nombre des fumeurs.

Pour prolonger :

http://www.lemonde.fr/afrique/article/2016/05/19/grace-aux-progres-enregistres-en-afrique-l-espérance-de-vie-augmenté-dans-le-monde_4922798_3212.html

Vie quotidienne

Exercer la kiné en salle commune à l'hôpital



Pouvez-vous vous présenter ?

Je suis Kadidiatou Issoufou, née le 15 Mai 1991 à Kirtachi d'une famille modeste. J'ai été mariée puis divorcée et suis mère d'un enfant. Je fus d'abord infirmière diplômée d'Etat avant de me spécialiser en kinésithérapie.

Quel est votre mission au niveau de l'hôpital de Niamey ?

Mise à la disposition de l'hôpital de Niamey par l'ONG Tarbiyya Tatali RAEDD depuis début 2017, je

travaille au niveau de la salle commune comme kinésithérapeute, où je procède à la rééducation des patients de toutes catégories hommes, femmes comme enfants qu'accueille la salle. Cette salle dispose de cinquante-cinq lits.

Comment se passe votre travail ?

Pas des plus faciles ! Vous savez que notre pays est à 99% musulman. Certains patients hommes ne trouvent pas juste qu'une femme s'occupe d'eux parce que pour les rééduquer, on expose leur corps. Pour eux c'est indécent qu'on voie leurs parties intimes. Ceci est aussi valable pour les femmes qui jugent contraire à leur pudeur qu'un homme procède à leur rééducation.

Avez-vous des revendications ?

Il nous faudrait une salle, une sorte de bureau, pour pouvoir nous habiller, poser nos affaires. Il faudrait surtout que l'hôpital soutienne les actions que mènent l'ONG pour assurer une meilleure rémunération à la personne qui assure la kiné en salle commune. Si j'ai accepté le contrat que m'a proposé le RAEDD, ce n'est pas pour le salaire proposé, c'est pour ne pas rester à la maison à me tourner les pouces, par amour de la profession et aussi pour acquérir de l'expérience.

Autonomisation économique des femmes : témoignages de femmes de la commune de Dankassari

Nous donnons la parole à ces femmes dont la vie a commencé à s'améliorer, grâce aux projets menés dans le cadre de la coopération décentralisée avec Cesson-Sévigné. Notre ami Oumarou Zaki a demandé à chacune de se présenter et de dire ce qu'est pour elle l'autonomisation économique des femmes.



Une gérante de borne fontaine au village de Dankassari

Bibata Salaou, la soixantaine, est responsable de la borne fontaine n°4 à Dankassari centre.

« Je m'occupe de cette borne fontaine depuis quelques années, après qu'un projet mené par Tarbiyya Tatali l'a réhabilitée. Il y a eu depuis la réhabilitation des forages à motricité humaine et des puits cimentés au niveau de plusieurs villages de la commune. Il est même prévu pour cette année, le fonçage de nouveaux puits dans les localités identifiées par le patron de la commune, le maire. Ce sont vraiment des actions salutaires. Allez demander l'avis des femmes qui aujourd'hui n'ont plus les mains calleuses puisqu'elles n'ont plus besoin de tirer l'eau. Elles rivalisent d'élégance ! On a constaté un changement significatif des conditions de vie. Demandez à cette passante là-bas comment elle vivait. Dans la pauvreté ! Maintenant tout le monde profite de cette aubaine. Moi qui vous parle, je ne cache pas ma satisfaction de sortir enfin de la pauvreté. Avec le peu que je gagne en gérant cette borne fontaine et le petit commerce que j'exerce,

j'arrive à joindre les deux bouts.

Pour moi, c'est cela l'autonomisation dont vous parlez. Il n'y a pas mieux que de vivre dans sa dignité, de ne plus aller exposer votre état de démunie. Moi ce que je veux, c'est que chaque femme se lève et, par sa sueur, gagne son dû. C'est la seule façon de s'autonomiser. C'est bien beau que les femmes – citadines – se regroupent et exposent leurs dents ou leurs bracelets dorés le 13 mai, jour de la femme nigérienne. Elles feraient mieux de venir sillonner les campagnes pour sensibiliser les femmes rurales ! »

La matrone de Chanono

« Je suis Digé Amadou ; je suis la matrone de Chanono, un village de la commune rurale de Dankassari. J'exerce ce travail depuis des années. J'ai hérité cette fonction de ma mère. Après avoir suivi une formation organisée par Tarbiyya Tatali avec les matrones des autres villages de la commune, nous avons été dotées d'un lot de matériel en vue des interventions sur le terrain ou pour procéder à des évacuations des femmes en travail vers les centres de santé les plus proches. On nous a enseigné d'éviter les accouchements à domicile car cela fait courir un grand risque à la femme et à l'enfant. Nous faisons de notre mieux grâce aux charrettes qu'on nous a attribuées, mais certaines femmes, surtout les jeunes, ne m'informent pas à temps quand elles sont en travail. L'autre jour un groupe de femmes était en train de piler du mil ; une d'entre elle en grossesse a déposé son pilon pour aller dans une concession. Quelques minutes après, on a entendu un bébé crier. Vous vous rendez compte !

Si aujourd'hui je peux parler d'indépendance économique, c'est grâce à ma charrette et sa paire de bovins. On me l'a attribuée à crédit ; les deux premières années j'ai versé 100 000 francs CFA puis la troisième année 90 000 (en tout près de 450 euros). Certes de temps à autre, après un accouchement, les femmes ou leurs maris nous offraient quelques pièces de monnaie ou des morceaux de savon, mais cela ne pouvait pas subvenir aux besoins de la famille. Mais maintenant Dieu merci avec ma charrette je trouve beaucoup d'opportunités pour gagner de l'argent.

Outre les évacuations auxquelles nous procédons, nous ramassons du bois de chauffe, transportons de l'eau. Nous transportons même des marchandises et des commerçants vers les marchés des villages voisins. Toutes les femmes bénéficiaires de ces charrettes ont vu leurs conditions de vie s'améliorer. »

La meunière de Montéré

Elle s'appelle Maïhatchi Gaoh. Née dans les années 70, cette femme s'occupe du moulin de Montéré depuis 2012. Ce n'est pas facile pour cette femme vieillie par les maternités de s'occuper d'un tel équipement qui nécessite de la force. Mais malgré tout, elle résiste. Ses tentatives de démissionner de ce poste de meunière parce qu'elle se sent fatiguée n'ont pas rencontré l'agrément de ses collègues du groupement. Elle est prisonnière de ses qualités de patience et de son courage, et aucune des femmes ne peut la remplacer. D'un air jovial elle dit : « Si chaque fois que je désire démissionner, vous refusez, un jour, Dieu l'acceptera parce qu'il m'appellera dans son éternel paradis. Et ça sera l'une d'entre vous qui prendra la relève, de gré ou de force. » Elle poursuit : « Maintenant que leurs conditions de vie sont meilleures, elles ont déjà tout oublié. Elles ont rangé les vieux mortiers et pilons et toutes les tâches ménagères ont été allégées. Le changement est net. Il y a moins de pauvreté, Montéré respire l'aisance. Depuis l'arrivée des moulins dans ce village, tout le monde finit tôt les préparatifs du repas. Même celle dont le mari éprouvait des difficultés pour payer les quelques 50, 70, 100 CFA pour amener le mil chez la meunière ! Maintenant les conditions de vie de la famille s'améliorent depuis que sa femme, avec le peu qu'elle gagne, a pu payer une charrette. Vous voyez, c'est le début de l'autonomisation qui commence ! »

La monitrice d'alphabétisation de Kamreya

« Je m'appelle Salamatou et j'ai 35 ans. Je suis animatrice au centre d'alphabétisation de Kamreya. J'ai deux groupes avec une cinquantaine de femmes chacun qui suivent régulièrement le cours d'alphabétisation. Le premier groupe qui est en fin de cycle (2 ans) est assez avancé et le second est en première année. Tarbiyya Tatali nous fournit tout ce qui peut contribuer à la bonne marche du centre et je perçois régulièrement mes pécules. Ici comme à Guizara et à Karki-Mallam, il est prévu la mise en place d'un micro-crédit pour celles qui sont en fin de cycle. Ce qui donne une réponse à votre question sur

l'autonomisation des femmes. Cette action se poursuivra progressivement avec l'identification des villages bénéficiaires tous les deux ans. Je crois que ce sera le déclic ! Cette action amènera un changement radical. Et petit à petit ces femmes armées de courage qui ont appris à lire et écrire verront leurs conditions de vie changer. Et ce combat sera gagné ! En tout cas moi, j'y crois en ces braves femmes. »



Bonne humeur et fierté chez les femmes alphabétisées.

Quand j'ai demandé ce qu'est l'alphabétisation, toutes les mains de la vingtaine de femmes se sont levées. Ne sachant à qui donner la parole je reste un moment interdit. Une vieille femme assise de côté, venue satisfaire sa curiosité, m'interpelle et me dit : « Tu vois la femme qui est là-bas allaitant son bébé, c'est à elle qu'il faut poser la question. Tu te demandes pourquoi... hum parce que c'est la plus cancre. C'est ma cousine à plaisanterie. Elle n'a rien dans la tête. Si c'est de l'argent que tu as amené, il faut me donner sa part. Cela fait trois ans qu'elle ne m'a pas payé mon dû de cousinage à plaisanterie ! » Toute l'assistance éclate de rire « ihéhé-ihéhé ». Après ce tintamarre, une jeune femme déclare sans avoir demandé la parole : « Ici, nous savons toutes la réponse à ta question. Vous voyez la femme en vert, c'est elle qui connaît plus que tout le monde. Elle écrit rapidement, bien et juste. Elle sait compter même jusqu'au grand chiffre qu'on appelle milio !!! (million). Si c'est un cadeau que vous avez apporté, c'est à elle que ça revient et non à notre grand-mère qui vient de parler et qui veut toujours tout prendre." Nouveaux rires, « tu as bien parlé petite sœur »... La femme désignée en exemple se lève, prend un bâton de craie et vient au tableau montrer tout son savoir faire. Très bien en écriture et très bien en lecture !, voilà ma conclusion.

Seiyabatou Elh. Saïdou, coordinatrice nationale du RAEDD



De quand date votre prise de fonction comme coordinatrice du RAEDD ?

Du 18 décembre 2016, date de notre dernière Assemblée Générale.

Dans quelles circonstances avez-vous été amenée à prendre cette responsabilité ?

J'appartiens au RAEDD depuis 2004. J'ai mis en place le volet santé de la mère et de l'enfant de Tarbiyya Tatali et l'ai coordonné jusqu'en 2011. Pendant l'été 2016, le coordinateur national du RAEDD Mahamadou Saïdou, mon cher grand frère, est décédé. J'ai alors accepté de prendre sa relève.

Vous exercez votre responsabilité de coordinatrice à titre bénévole, quelle est votre activité professionnelle ?

Je suis conseillère technique à la cellule santé de la présidence de la République du Niger.

Quels sont les grands dossiers dont vous vous occupez en tant que conseillère à la présidence ?

Faire un état des lieux du système sanitaire et proposer des réformes incitatives en matière de profil des ressources humaines, infrastructures et équipements.

Proposer des améliorations du système de santé.

Encourager la formation des médecins spécialistes et des techniciens supérieurs de santé dans tous les domaines (bourses d'études substantielles).

Redynamiser l'inspection des services de santé.

Renforcer la chirurgie foraine.

Rendre l'hôpital de référence de Niamey plus

fonctionnel .

Suivre et évaluer les actions menées dans le cadre de la lutte contre les endémies telles que le paludisme, le sida et la tuberculose.

Elaborer un rapport annuel sur l'amélioration de la santé au Niger.

Collaborer avec d'autres cellules de la présidence sur des questions transversales.

Quelle sont été vos études ?

Après l'obtention d'un bac D, j'ai entrepris des études en médecine au Niger où j'ai obtenu mon doctorat. J'ai suivi une formation en chirurgie (notamment pour la pratique des césariennes) et j'ai fait au Burkina une spécialisation en santé publique option santé et population de 2011 à 2013.

Quelle a été votre carrière avant d'être conseillère à la présidence ?

Recrutée par le RAEDD en janvier 2004, j'ai été titularisée par l'état nigérien en septembre 2005. J'ai travaillé à Dogondoutchi de 2004 jusqu'à mon départ en formation en 2011. À mon retour j'ai travaillé à Gaya, Dosso puis de nouveau à Dogondoutchi. Je suis à la présidence de la république depuis juin 2016.

Quelle est votre situation familiale ?

Je suis mariée et mère d'un enfant de 10 ans.

Quelles sont vos priorités en tant que coordinatrice du RAEDD ?

Nous visons à soutenir à travers nos actions éducatives les efforts du peuple nigérien engagé dans le processus d'auto-développement. Je suis particulièrement attachée à la santé de la mère et de l'enfant, à l'autonomisation des femmes par l'alphabétisation, la formation et les activités génératrices de revenus, à la scolarisation et au maintien de toutes les filles à l'école jusqu'à l'âge de 18 ans, ce qui permettra d'éradiquer les mariages précoces.

Avez-vous un souhait à formuler ?

Je souhaite que mon pays mette en oeuvre avec succès sa politique de lutte contre l'accroissement actuel beaucoup trop rapide de la population. Ceci passe par la promotion efficace du planning familial. L'accès au bien-être de la population du Niger en dépend.

Comité de rédaction : Alice Belliot, Marie-Françoise Roy, Seiyaba Elh Saidou, Salifou Boubé Yacouba

Ont collaboré à ce n° : Chantal Blum, Souleymane Laminou-Abdou, Oumarou Zaki

Photos: Abdoul Aziz Soumaïla, Tarbiyya Tatali. Maquette et mise en page : Michel Coste, Solène Sarnowski.

raedd@tarbiyya-tatali.org — aecin@tarbiyya-tatali.org

aescd@tarbiyya-tatali.org — aenire@tarbiyya-tatali.org

Site web : www.tarbiyya-tatali.org